

N° 33 -- 6 JUIN 1929

CINÉMONDE

FRANCESCA BERTINI

la célèbre beauté de
l'écran qui triomphe
chaque soir dans

LA POSSESSION
d'Henry Bataille.

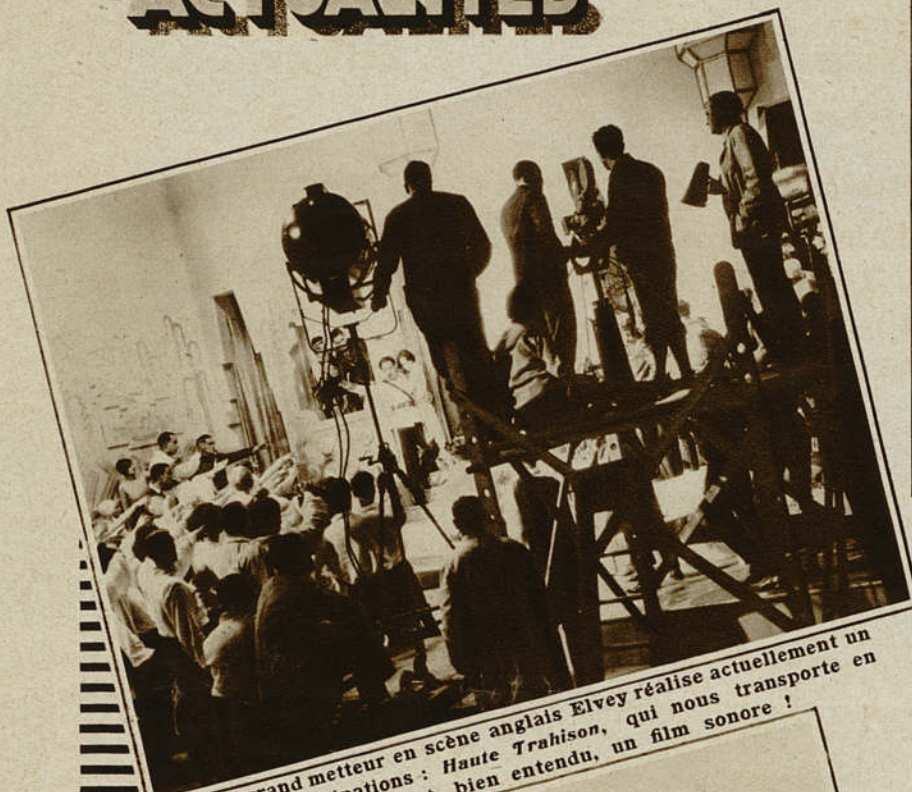


1fr

CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI

Directeurs :
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

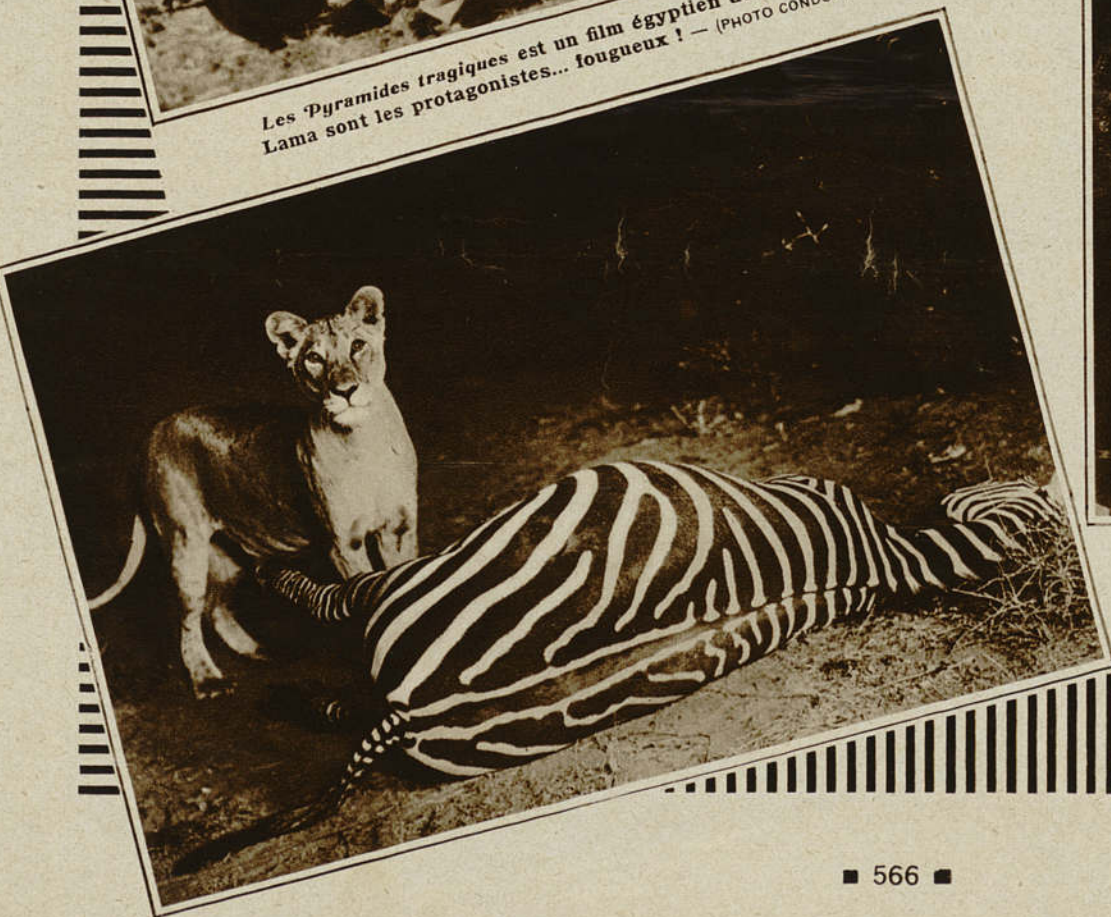
CINÉMONDE ACTUALITÉS



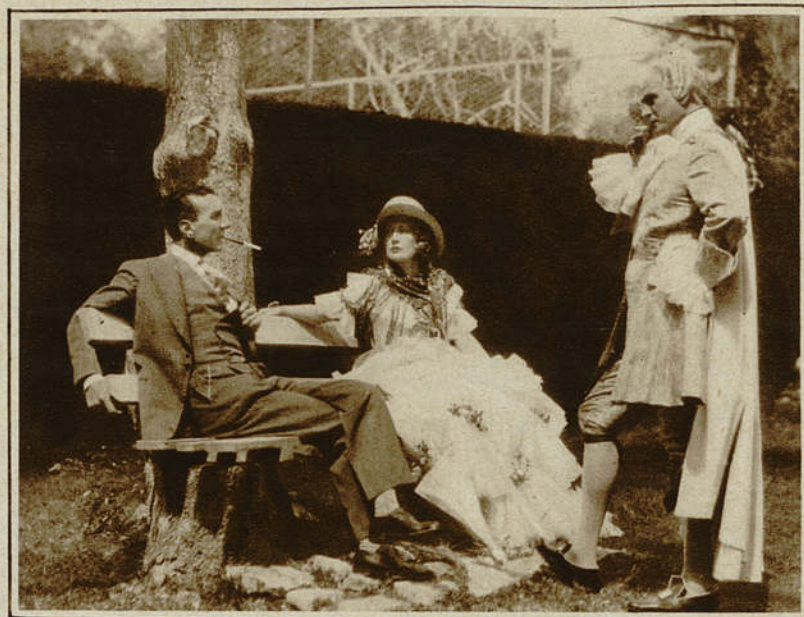
Le grand metteur en scène anglais Elvey réalise actuellement un film d'anticipations : Haute Trahison, qui nous transporte en 1949. C'est, bien entendu, un film sonore !



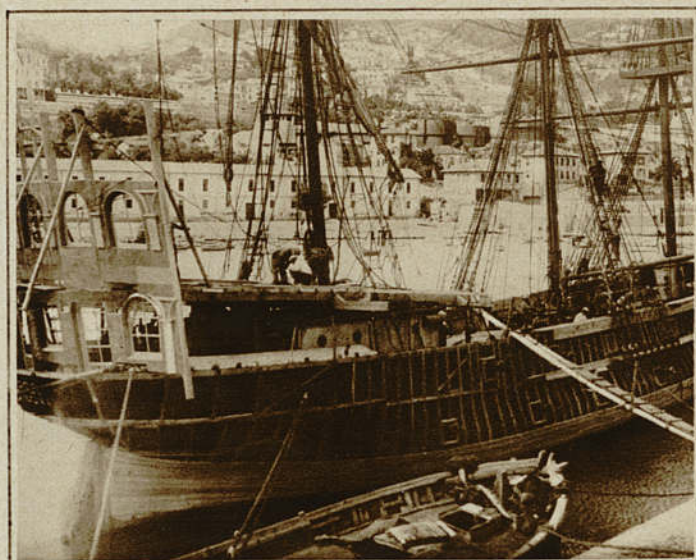
Les Pyramides tragiques est un film égyptien dont les frères Lama sont les protagonistes... tougueux ! — (PHOTO CONDOR-FILM)



A gauche. — Simba, le roi des animaux, est un film allemand dont les extérieurs ont été pris au cours d'une exploration en Afrique Centrale.



Edith Jehanne et Olaf Fjord, dans leurs brillants costumes du XVIII^e, considèrent avec quelque pitié le triste accoutrement moderne de J. Hemard, le fidèle assistant de Raymond Bernard, dans Tarakanova. — (PHOTO FRANCO-FILM)



On transforme, dans le port de Villefranche, un grand trois-mâts en vaisseau de la marine impériale russe du XVIII^e siècle, pour le film Tarakanova.



Dans le film Vénus, avec la grande vedette américaine Constance Talmadge, la divinité antique ne fait qu'apparaître, mais c'est une gracieuse vision. (PHOTO ARTISTES ASSOCIÉS)

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE PARIS

"Cinémonde" souhaite la bienvenue aux Congressistes

VOUS voici réunis à Paris à un moment décisif de l'évolution du cinématographe et vos travaux auront, sans nul doute, sur son avenir une répercussion considérable.

Nous savons que vous êtes conscients de vos devoirs, de vos responsabilités, et nous faisons confiance à la sagesse de votre jugement, à votre connaissance approfondie de tout ce qui touche à une industrie qui s'élève au-dessus de toutes les autres par son caractère spirituel.

Vous êtes convaincus vous-mêmes que vous n'êtes pas seulement des commerçants, des entrepreneurs de spectacles, mais encore des missionnaires.

Et grâce à vous, le cinéma, art et industrie internationaux, peut devenir un admirable instrument de conciliation entre les peuples.

Nous saluons avec une joie particulière Messieurs les Délégués allemands qui ont répondu en nombre à l'appel des Directeurs français de cinématographes. Nous avons toujours pensé — et nous n'avons jamais cessé de l'écrire — que la collaboration franco-allemande dans le domaine de la cinématographie doit être des plus fructueuses, nos deux peuples ayant des qualités propres très accusées, qui, réunies dans un effort intelligent et persévérant, sont susceptibles d'étonner le monde.

Nous ajoutons que cette collaboration étroite — ce bloc franco-allemand — ne doit être dressé contre personne ; c'est un instrument de travail et non une arme de combat que vous devez forger.

L'apparition du film sono-visuel, bien loin de rendre plus difficile cette collaboration, doit la faire plus intime et plus large, plus diverse et plus riche, puisqu'elle recevra le merveilleux renfort de la poésie et de la musique.

L'Angleterre qui, depuis quelques mois, nous étonne par l'ampleur qu'elle a donnée au mouvement cinématographique, ne restera pas à l'écart ; l'Italie, si riche dans son domaine artistique ; tous les pays d'Europe enfin, sans en excepter la Russie fertile en jeunes génies, contribueront au développement du travail en commun, à l'élargissement du cycle des échanges.

Nous regrettons l'absence de nos amis américains. Leur plus grand tort fut sans doute de méconnaître de légitimes susceptibilités et d'oublier que le cinéma n'est pas seulement une industrie...

Espérons que les nuages seront bientôt dissipés, les motifs d'entente étant plus nombreux, plus pressants que les motifs réels de brouille.

Et puisse cette réunion internationale préparer le prochain Congrès mondial du Cinéma, du cinéma admirable véhicule de la pensée humaine.

DER INTERNATIONALE PARISER KONGRESS

"Cinémonde" entbietet allen Kongressteilnehmern ein herzliches WILLKOMMEN !

SIE haben sich in Paris in einem für die Entwicklung des Kinematographen entscheidungsvollen Augenblick versammelt, und Ihre Arbeiten werden ohne Zweifel einen beträchtlichen Einfluss auf die Zukunft der Filmindustrie ausüben.

Wir wissen, dass Sie sich Ihrer Verantwortung und Ihrer Pflichten bewusst sind, und setzen unser größtes Vertrauen in die Sicherheit Ihres Urteils und in Ihre eingehende Kenntnis aller Fragen einer Industrie, die sich aus allen andern durch ihren intellektuellen Charakter heraushebt.

Sie hegen selbst die Überzeugung, dass Sie nicht allein Geschäftsleute, nicht bloss Vergnügungslokal-Unternehmer sind, sondern dass Sie auch eine Mission zu erfüllen haben.

Durch Sie kann das Kino, diese internationale Kunst und Industrie, ein hervorragendes Mittel zur Völkerverständigung werden.

Wir begrüßen mit besonderer Freude die deutschen Herren Delegierten, welche der Einladung der französischen Kinodirektoren Folge leisteten. Es war stets unsere Ansicht — und wir sind nie müde geworden dieselbe zu wiederholen — dass eine deutsch-französische Zusammenarbeit auf dem Gebiete der Film-Industrie die fruchtbarsten Resultate zeitigen muss, denn unsere beiden Völker besitzen ihre eigenen, stark ausgebildeten Eigenschaften, die vereint in intelligenter und ausdauernder Arbeit die Welt in Erstaunen setzen können.

Wir fügen hinzu, dass dieses enge Zusammenwirken, dieser deutsch-französische Block, sich gegen niemand richten soll ; denn Sie sollen ein Arbeitsgerät und nicht eine Waffe schmieden.

Das Aufkommen des Tonfilms erschwert keinesfalls diese Zusammenarbeit, sollte sie im Gegenteil nur noch inniger gestalten, auf eine breitere Grundlage stellen und verschiedenartiger und reicher machen, denn hier kommt zu dem einfachen Film noch die Musik und die Poesie hinzu.

England, das uns seit einigen Monaten durch den Aufschwung erstaunt, den seine Filmindustrie nahm, wird nicht beiseite bleiben, und Italien, das auf künstlerischem Gebiete so reich ist, gleichfalls nicht, ebensowenig wie die übrigen Länder Europas, ohne Russland auszunehmen, das so fruchtbar an jungen Talenten ist. Alle werden bei der Entwicklung des Zusammenarbeitens und der Vergrößerung des Austauschzyklus mitarbeiten.

Wir bedauern die Abwesenheit unserer amerikanischen Freunde. Sie hatten zweifellos Unrecht, eine verständliche Empfindlichkeit zu verkennen und zu vergessen, dass das Kino nicht nur eine Industrie ist...

Hoffen wir, dass sich die Wolken bald verziehen, denn die Motive zur Verständigung sind zahlreicher und drängender als die wirklichen Gründe zu einem Zerwürfnis.

Möge diese internationale Zusammenkunft den nächsten Weltkongress der Filmindustrie vorbereiten, diesen wunderbaren Träger des menschlichen Denkens.

THE PARIS INTERNATIONAL CONGRESS

"Cinémonde" welcomes the Congressistes

YOU are here assembled in Paris at a decisive moment in the evolution of cinematography and, beyond all doubt, your deliberations will have a great effect on its future.

We know that you are conscious of your duty, as of your responsibility, and we have every confidence in the sureness of your judgment, and in your thorough knowledge of everything that relates to an industry which soars above all others by reason of its intellectual character.

You are, yourselves, thoroughly convinced that you are not merely tradesmen or showmen, but, above all, missionaries.

And, thanks to you, the cinema, international art and industry, may become a wonderful instrument for the promotion of friendship between the peoples of the world.

We welcome, with an especial pleasure, the German Delegates, who have responded in such number to the invitation of the French Cinematograph Managers. We have always considered—and we have never ceased to write it—that Franco-German collaboration in the cinematograph world should be most fruitful, our two races having each their peculiar qualifications, which are very marked and which, united in an intelligent and persevering effort, are capable of astonishing the world.

We may add that this close collaboration—this Franco-German block—should not be arrayed against anybody ; it is a working tool, not a fighting weapon, which you must forge.

The appearance of the talking film, far from rendering this collaboration more difficult, should make it much closer and wider, richer and more varied, since it will receive the marvellous reinforcement of poetry and music.

Great Britain, which for some months past has astonished us by the extension it has given to the cinematograph movement, will not remain outside ; Italy, so rich in the world of art, indeed all the European countries, without excepting Russia, so rich in young geniuses, will contribute to the development of the common task, to the expansion of the cycle of exchange.

We regret the absence of our American friends. Their great mistake, undoubtedly, was to misunderstand justifiable susceptibilities and to forget that the cinema is not merely a trade...

Let us hope that the clouds will soon clear away, the reasons for mutual understanding being more numerous and more important than the real reasons for dispute.

May this international assembly prepare the way for the coming World Congress of the Cinema, that admirable interpreter of human thought.

LE CONGRES INTERNATIONAL DE PARIS

On verra cette semaine

PALAIS DE DANSE

Réalisation de Maurice Elvey.

Interprétation de Mabel Poulton et John Longden.



Lady King est la maîtresse d'un bellâtre, José, qu'elle connaît sous le nom de Comte Alban, et qui se révèle à elle, un soir, au Palais de Danse, sous le nom d'un danseur mondain. Menacée de chantage, la noble dame est sauvée par le dévouement d'une petite danseuse, Jane, qu'aimait son fils, et à qui elle l'a enlevé.

Jane réussit à reprendre une photo compromettante donnée par lady King. Au Palais de Danse, Anthony King rejoint le misérable et lui inflige une correction, ignorant d'ailleurs qu'il est l'amant de sa mère. Jamais il ne le saura, et lady King réunit ces deux jeunes gens qui pourront s'épouser.

Cette histoire n'est pas plus mauvaise ni arbitraire que d'autres. Elle a le mérite d'être simplement contée, et de contenir des images cinématographiques agréables et bien prises.

C'est Mabel Poulton, au visage de petit oiseau aux grands yeux, qui joue la danseuse Jane. John Longden, jeune acteur anglais, est un très sympathique Anthony. Lady King est interprétée par une dame altière et qui joue un peu « faux ».

Les scènes londoniennes sont pittoresques, et le public aimera les tableaux du Palais de Danse, où la lumière est éclatante.

LE RAPPEL

Interprété par Jackie Coogan.

Jackie Coogan interprète ici un jeune orphelin dont le père se remarie. Haine du petit pour sa seconde mère. Mais la maman fait si bien que l'enfant l'adore.

C'est tout... et puis il y a une histoire d'Indiens en révolte, et des exercices de troupes dans ces forts « avancés » au temps de la colonisation de certains États de l'Amérique du Nord, par les Blancs contre les Rouges.

Jackie Coogan est charmant, quoique grand, et son talent est devenu du métier habile et très observé. Attendez qu'il soit un jeune premier. Dans cinq ou six ans, Coogan nous étonnera, ou alors il sera absolument fichu.

L'APPASSIONNATA

Drame réalisé par L. Mathot et A. Liabel.

Interprétation de Ruth Wehyer, Léon Mathot, Renée Héribel et Fernand Fabre.

La pièce de M. Pierre Frondaie a pour héros principaux des amants magnifiques et torturés de jalousie et de haine, dans lesquels nous serions bien bêtes de ne pas reconnaître, selon d'ailleurs leur classification théâtrale, un poète italien célèbre et son interprète...

Dans l'œuvre de M. Frondaie, le poète s'appelle : Spifani. Et sa maîtresse : Bianca Banella. Tous deux se déchirent tout en s'aimant. Une petite jeune femme amoureuse, la femme très honnête d'un peintre de talent, Charlotte Langer, connaît par hasard ce poète, et, au cours d'une villégiature, devient sa maîtresse, puis, incapable de résister à son amour, quitte son mari pour suivre son cœur.

Mais Spifani revoit Bianca, sa passion le reprend, et il abandonne Charlotte qui, désespérée, part à l'aventure. Elle prend froid dans un épouvantable orage, et elle meurt à l'hôpital, pardonnée par son mari qui est venu lui fermer les yeux.

Langer survient chez Spifani au cours d'une fête, et

De haut en bas. — Il y a longtemps que nous avons vu Jackie Coogan. Dans *Le Rappel*, il se conduit comme un homme brave.

John Longden porte un « swing » vigoureux et casse les vitres ! C'est une scène de *Palais de Danse*.

à Paris

l'étrangle sous les yeux de Bianca, impuissante. Et sur tout cela, la divine sonate de Beethoven, *L'Appassionata*, déroule ses leitmotiv admirables.

MM. Mathot et Liabel ont composé une mise en scène convenable, sans grands défauts, et dont les éclairages clairs, les décors riches, le montage sans trous, valent de l'estime, encore qu'on y trouve un manque de caractère et de personnalité.

Et l'on voudrait à M^{me} Ruth Wehyer moins de frénésie et plus de mesure, à M. Mathot un débraillé moins évident, encore que cet artiste soit sensible dans le rôle du mari aimant et trompé, et à M. Fernand Fabre un peu moins de mesure, et un peu plus de frénésie, ce qui est évidemment le contraire de ce que nous reprochons à sa partenaire.

M^{me} Renée Héribel est tout charme et toute distinction dans le rôle de l'adorable Charlotte, et, au moins, ses robes ont bien l'air d'être faites à Paris.

Bon film rempli d'éléments émouvants.

LUNE DE MIEL

Avec Monty Banks.

Le rond petit acteur, d'origine italienne, qu'on vit dans de nombreuses comédies comiques américaines, Monty Banks, est revenu en Europe, en Angleterre, où il tourne des comédies savoureuses, renforcées par l'expérience acquise en Amérique.

Lune de Miel est tourné dans les studios anglais, et, en extérieurs, à Paris. Il y a dans cette comédie invraisemblable et bouffonne beaucoup de trucs du meilleur comique, de « gags » irrésistibles. L'ensemble n'engendre pas la mélancolie, et Monty Banks y est un très bon acteur gros enfant ahuri et amusant.

C'EST LE COSTUME

Comédie réalisée par Malcolm Saint-Clair.

Interprétée par Richard Dix, Gertrude Olmstead, Ford Sterling, Philip Strange et Myrtle Stedman.

Cette comédie de style plus qu'américain... style yankee dirons-nous, nous montre la façon dont certains jeunes hommes d'affaires s'arrangent pour réussir, et quel bluff ingénieux ils présentent pour obtenir du crédit. C'est à la fois le procès et le panégyrique du système « bluff américain ».

Mais... il y a une réalisation pleine d'idées fraîches et spirituelles, des décors vastes et limpides, et un montage qui réunit dans un rythme excellent d'excellentes scènes jouées avec esprit par Richard Dix, incarnation parfaite de l'Américain moderne ; par l'amusant Ford Sterling et la gentille Gertrude Olmstead.

Comédie de caractère, *C'est le costume*, d'un lassant optimisme, nous apprend beaucoup plus sur les mœurs américaines que bien des études.

René OLIVET.

Ci-dessous. — William Haynes, dans *Tu te vantes*, est un héros qui se trouve parfois en situation difficile. Mais il a des compensations !

Léon Mathot au chevet de Renée Héribel, dans une scène de *L'Appassionata*.



L'amour est vainqueur après de rudes combats...

UN beau titre ! C'est celui d'un excellent et très varié roman de M. Jean Vignaud, notre confrère.

L'adaptation a le tort de ne pas respecter intégralement les caractères des personnages, et notamment de donner au Levantin Constantin Zarkis des mobiles de vengeance qu'il n'a pas, alors que c'est au contraire uniquement un arriviste qui se sert de la princesse Doriani pour se faire introduire dans le monde bien.

Légers défauts, du reste, et qu'on pardonne volontiers car le film est des plus agréables.

Béatrice, princesse Doriani, présidente de la Compagnie de navigation qui porte son nom, vit, insouciant, dans une noce perpétuelle, sur son yacht baptisé : *Vénus*. Un soir, près de Chypre, les passagers d'un de ses bateaux l'aperçoivent, absolument nue, après avoir enlevé sa robe de soirée, filer sur la mer derrière le canot automobile d'un de ses flirts, et tous ses invités crient : Vive Vénus.

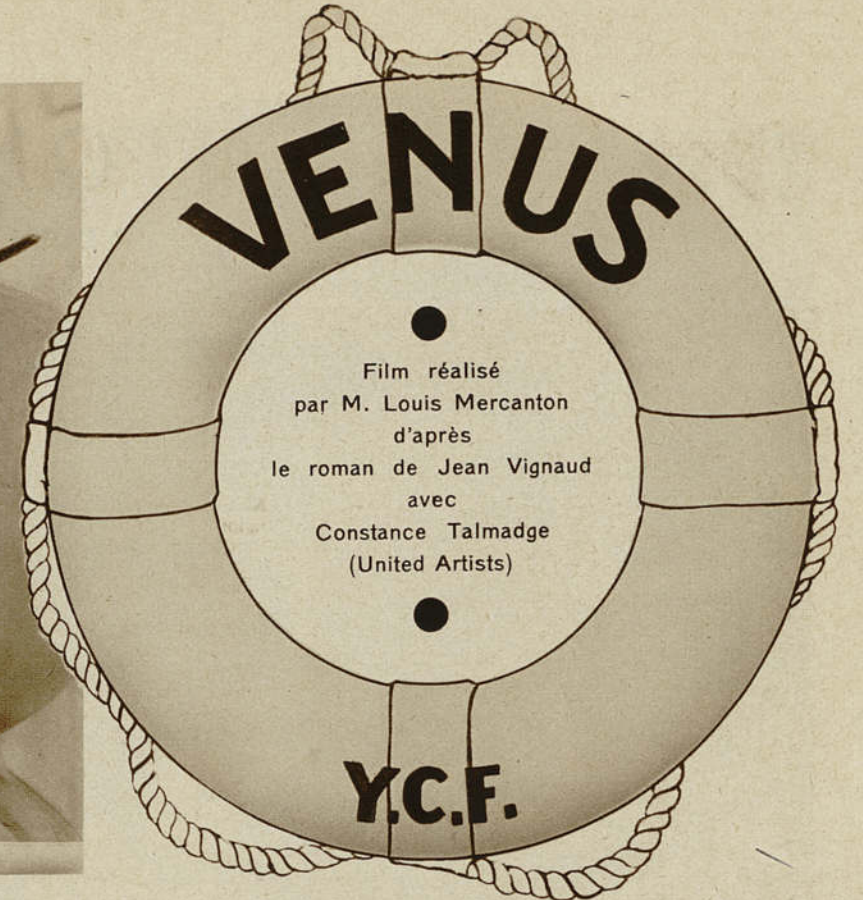
Plus tard, à Marseille, la princesse met fin à la grève maritime en accordant satisfaction à ses employés.

Sur un bateau partant pour l'Argentine, le capitaine Franqueville, sommant un passager : Marino Zarkis (un de ceux qui aperçurent, un mois avant, la princesse Doriani, nue, devant ses invités) d'avoir à cesser son métier de trafiquant de chair humaine, entend celui-ci lui dire : Votre patronne ne vaut pas plus que mes pensionnaires, vous n'êtes que le valet d'une geuse.

Sous l'insulte atteignant la présidente, que son père

Une entrevue fort orageuse entre l'aventurier Zarkis et la « Présidente » de la C^e de Navigation.

Ci-dessous.



lui a toujours appris à respecter, Franqueville bondit, boxe le misérable et celui-ci tombe à la mer.

L'affaire Franqueville, appelée devant un jury d'honneur, est étouffée, mais le capitaine, ayant refusé de dire pourquoi il s'était battu, est renvoyé de la Compagnie, et la princesse Doriani signe sa radiation.

Un jour, le cousin du mort : Constantin Zarkis vient aux bureaux de la « Doriani Line » et apprend à la princesse que c'est parce qu'on l'insulta, elle, la fière aristocrate, que Franqueville a tué. Elle fait reconduire celui qu'elle considère comme un maître chanteur. Puis, de son administrateur délégué, elle apprend le sacrifice silencieux du capitaine. Il s'est réfugié à Oran. Elle part, désespérée le marquis de Valroy, qui la supplie de l'épouser. A Oran, elle se donne un faux nom, après avoir eu la confirmation de ce qu'elle pensait : Franqueville méprise profondément la femme qu'il a défendue, dont il a appris la vie scandaleuse, et qui l'a chassé.

Franqueville aime bientôt passionnément Béatrice. Un hasard lui révèle le nom de la jeune femme, et, comme il l'a vue dans les bras de Valroy accourir à Oran retrouver la princesse, il décide de partir dans le désert, refusant d'entendre les explications de Béatrice.

Celle-ci revient hâtivement à Marseille, car Zarkis possède la lettre écrite par Franqueville où il avait son meurtre involontaire, lettre ramassée par un espion et recollée. « Vous m'avez humilié devant des amis, un soir, au restaurant. J'exige que vous paraissez devant moi ».

eux, à la soirée que je donne dans un mois, et nue comme vous le fûtes un soir, à Chypre, devant vos propres invités ». Un mois passe. La princesse Doriani, dans l'hôtel de l'aventurier, va se résigner. Sous son manteau de fourrure, elle est nue. Mais alors Zarkis lui tend la lettre, et, en lui montrant la scène étincelante où vient d'entrer une femme, nue et harmonieuse, il lui dit : Je suis suffisamment vengé par la torture que vous avez subie pendant un mois. Gardez la lettre. Constantin Zarkis sait se venger d'une femme sans la déshonorer.

Elle lui tend la main et son petit revolver tombe. Pour moi, après, fait-elle simplement. Et, admiratif devant cette fierté, Zarkis la salue bien bas.

La princesse revient à Oran, puis dans le Sud où, après avoir subi une attaque de rebelles, elle est emportée.



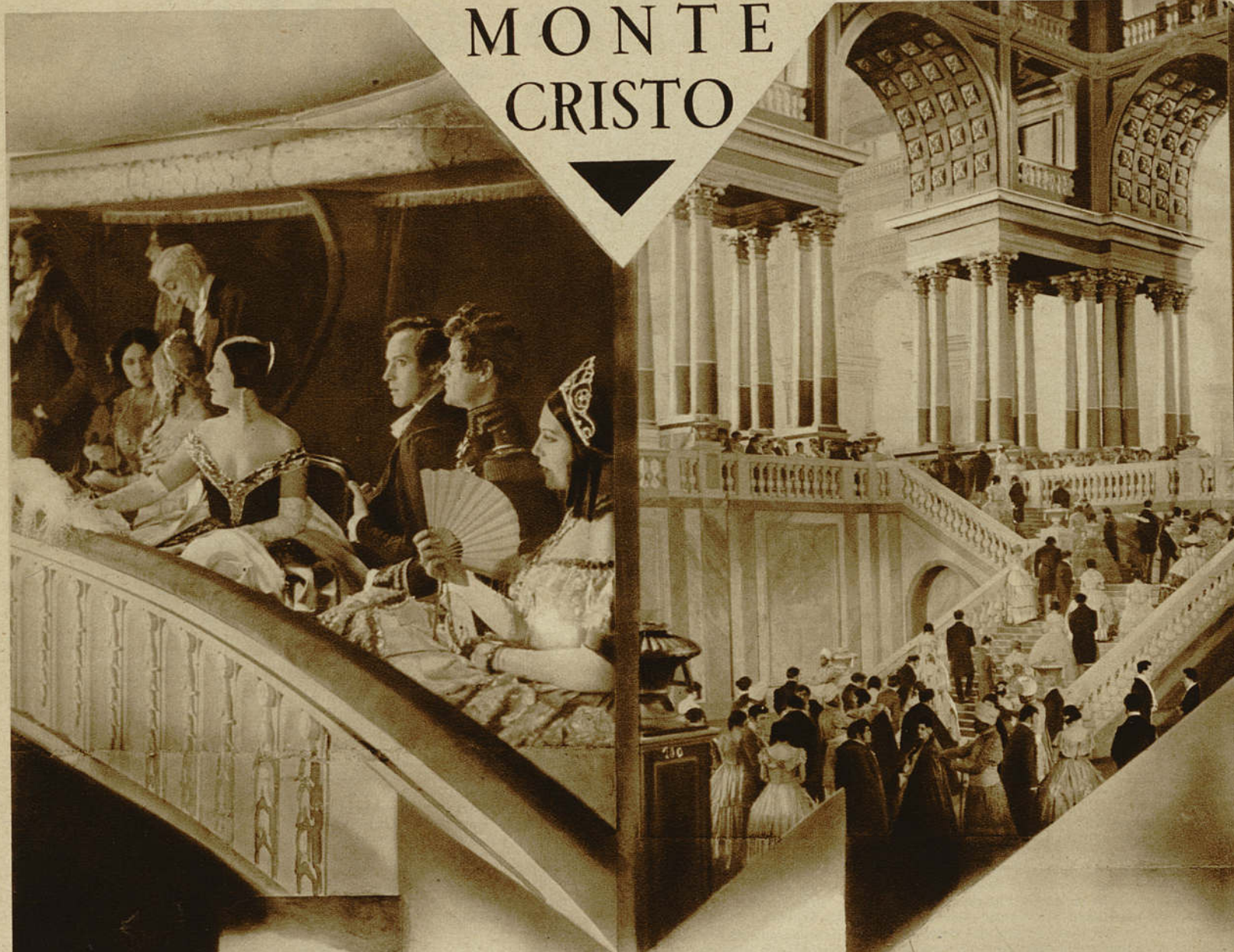
Combien un cœur aimant peut souffrir lorsqu'il se croit trahi !

sée dans la tente de Franqueville qui, ému par cette preuve d'amour sincère, l'étreint passionnément.

Film un peu lent, dont l'action est tout intérieure, mais original par les caractères qu'il nous montre. *Vénus* sera très appréciée. Constance Talmadge, la star américaine, a, dans le rôle de la princesse Doriani, de la grâce, de la vivacité, beaucoup de sensibilité et une vie jeune qui compensent ce que son physique, plus spirituel et charmant que plastiquement beau, pourrait avoir d'incompatible avec son rôle de très belle princesse.

Par contre, Jean Murat, mâle, énergique, sensible également, et qui marque avec puissance son rôle, est l'homme qu'il faut dans le personnage de Franqueville. André Roanne joue adroitement un rôle menu. Maxudian est suffisamment odieux mais subtil en Levantin rancunier, et M. Schutz a de la race et de la distinction.

MONTE CRISTO



Film réalisé par Henri Fescourt, d'après le célèbre roman d'Alexandre Dumas. Production Louis Nalpas.

Au moment où la lutte pour sauvegarder le film français atteint son point critique, il est réconfortant de voir des œuvres de l'envergure de *Monte-Cristo*. Que ceux qui désespèrent des destinées de notre cinéma; que tous ceux qui, s'appuyant, hélas! sur des films trop hâtivement réalisés et sans le soin désirable; que tous ceux qui déclarent que l'on ne sait pas faire une œuvre belle, une œuvre saine, reflétant dans son ensemble les qualités harmonieuses de notre race, tirent les leçons d'une réussite telle que le dernier film d'Henri Fescourt.

D'un bout à l'autre de cette production, on chercherait en vain la paille, la faiblesse. Au rythme précipité qui faisait le succès d'Alexandre Dumas père, les tableaux se succèdent et l'esprit tout entier s'abandonne à leur cadence. A travers un prestige que les années n'ont pas atténué, riche de poésie, flamboyant de romantisme, empanaché d'idéalisme, l'aventure nous enchaîne en elle. *Monte-Cristo*... Personnage de légende, personnage d'histoire... Un gardien de prison, ne montre-t-il



pas aux visiteurs la cellule même où Edmond Dantès rêva de revanche et de puissance.

Tout est là, le mystère essentiel enchâssé dans une armature où l'on ne sent ni l'effort, ni la pauvreté, ni l'impuissance.

Henri Fescourt, sous la direction du plus lucide et du plus clairvoyant de nos producteurs, j'ai nommé Louis Nalpas, qui est persuadé que les véritables frontières que l'on impose à une production, c'est la médiocrité, et qu'il faut donc les reculer à force de volonté créatrice.



C'est là certainement une œuvre qui fera le tour du monde et dont on ne peut épuiser les qualités en une analyse restreinte.

Quant à l'interprétation, elle est de tout premier plan avec Jean Angelo, qui campe un Monte-Cristo plein de noblesse et de force; Lil Dagover, émouvante Mercédès, artiste surprenante et l'une des meilleures européennes; Gaston Modot, à la morgue antipathique; Marie Glory, touchante et charmante; sans oublier Bernard Grotzke, Henri Debain, Temara Stelenko, Michèle Verly, François Rozet, Pierre Batcheff et Jean Toulout. Si nous devons féliciter Henri Fescourt pour sa splendide réalisation, il serait injuste de ne pas complimenter le décorateur Boris Bilinsky, enchanteur moderne, qui s'est imposé. C'est ainsi que la reconstitution d'une soirée à l'Opéra restera gravée dans nos yeux comme le plus parfait tableau d'ensemble.

Qui n'a rêvé d'une destinée aussi tourmentée que celle d'Edmond Dantès: la décrire dans ces grandes lignes n'est pas épuiser l'intérêt qui naît des péripéties.

Edmond Dantès, à peine nommé capitaine du *Pharaon*, est victime d'un certain Mondego, qui aime la même femme que lui, la belle Mercédès. Enfermé pour complot au château d'If — à noter une évocation de Napoléon I^{er} dans l'île d'Elbe que laisse intacts nos souvenirs historiques... — il rêve à la fortune et aux moyens de se venger de tous ceux qui sont cause de sa déchéance. Evadé, il découvre l'île de Monte-Cristo et ses trésors. Revenu à Paris, implacable, il poursuivra ses desseins jusqu'au moment où il sera mis en présence de la femme qu'il n'a pas cessé de chérir. Alors, la bonté fleurira doucement comme volubilis sur sa volonté et le paralysera comme d'une camisole de douceur. Bien entendu, nous n'avons donné là que les grandes lignes du drame qui est resté présent dans toutes les mémoires.

Au cinéma, il s'anime, il palpite d'une vie extraordinaire... *Monte-Cristo*, un très grand, un très beau film.

PIERRET-MARTHE.

Henri Fescourt a fait revivre l'héroïsme ancien.

Depuis les scènes qui se déroulent à bord du *Pharaon*, paré de voiles comme une première communiant; depuis celles, assombries, qui ont pour cadre l'ilot rocheux d'If, celles qui évoquent une île irréelle à force de faste et d'orientalisme, celles qui nous transportent en le plus chatoyant, le plus vrai des opéras, jusqu'à celles qui se déroulent dans l'intérieur du palais de Monte-Cristo, il y a un souci de beauté et de pathétique qui dote cette nouvelle version de *Monte-Cristo* d'un lyrisme encore jamais atteint.



voilà un grand et beau film français :

DANS un vieil hôtel du faubourg Saint-Germain vivait avant la guerre l'ex-cantatrice Violetta en compagnie de sa fille, l'altière baronne de Ryons. Ce soir-là, on fêtait le 70^e anniversaire de Violetta, et sa vieille amie, l'Impératrice Eugénie, assistait à cette fête familiale.

Dans les salons, Marguerite Rodriguez, petite-nièce de la marquise; Gisèle de Ryons et son frère Robert, enfants de la baronne, formaient avec quelques amis un groupe joyeux.

J'ai pris des leçons de danse en cachette, dit Marguerite Rodriguez; venez avec moi.

Et, prudemment, le groupe disparut dans la salle de billard, où Marguerite se mit à danser sur le tapis vert un cancan endiable.

Cependant, l'Impératrice ayant manifesté le désir de visiter l'hôtel, les invités pénétrèrent dans la salle, où l'on surprit Marguerite; l'incident aurait été oublié si, une heure plus tard, M^{me} de Ryons, étonnée de ne pas voir son fils, ne l'avait trouvé dans le jardin serrant de fort près sa cousine. Une scène très violente éclata, à la suite de laquelle Marguerite résolut de s'enfuir.

La même nuit, elle partait à l'aventure. Quatorze ans plus tard, sur le pont de *L'Ile-de-France*, qui faisait le trajet de New-York à Paris, douze belles filles, composant la troupe de « Paris-Girls », venaient à la conquête de Paris; leur capitaine, Peggy, n'était autre que Marguerite Rodriguez.

Cela faisait le désespoir d'une des girls, la blonde Edith, jalouse de Peggy.

En descendant dans sa cabine, Edith rencontra le comte Robert de Ryons qui, la voyant en pleurs, l'accompagna dans sa loge et sut la consoler.

Le lendemain, au cours d'une soirée, Peggy fut follement courtisée, reçut des compliments d'un vieil Américain, Samuel Wood, et rencontra son cousin le comte de Ryons. Ils évoquèrent le passé avec mélancolie et l'amour de Robert se réveilla aussitôt.

Quelques jours plus tard, à Paris, les girls débutaient dans un grand music-hall; Violetta était là avec les Ryons, Gisèle et son mari Jacques de Monclard.

Peggy remporta un gros succès, et à la fin du spectacle, Robert se rendit dans sa loge et lui offrit de devenir sa femme.

Les jeunes gens rejoignirent leur famille, et Samuel Wood proposa une tournée à Montmartre, pour fêter les fiançailles de Robert et de Peggy.

Cette soirée fut une révélation pour Gisèle, qui entra sans efforts dans cette nouvelle vie. Le vieil hôtel des Ryons fut complètement transformé et des bals y furent donnés où assistaient parfois les girls amies de Peggy, sans oublier Edith.

Gisèle de Monclard flirtait avec le jeune fils de Samuel Wood, Billy, et Edith tentait sournoisement de séduire le mari de Peggy.

Lentement, les deux ménages se désagrégeaient. Robert de Ryons se lassait du bonheur tranquille que lui offrait Peggy et courtisait Edith, tandis que Gisèle flirtait avec Billy Wood.

Les vacances arrivèrent et Peggy s'en fut à Cannes avec Gisèle et les enfants de celle-ci. Samuel et Billy Wood les accompagnèrent. Les « Paris-Girls » donnaient dans cette ville leurs dernières représentations avant de partir pour l'Amérique.

Brusquement, Jacques de Monclard les rejoignit. Effaré par les dépenses de sa femme, il eut avec elle une explication orageuse, mais elle refusa d'entendre raison.

Edith, toujours jalouse du bonheur de Peggy, préparait sa vengeance.

Au cours d'un dîner avec Billy Wood, elle conseilla au jeune homme de se rendre sur le yacht où habitait Gisèle, pendant que son mari n'y était pas. Billy, à moitié ivre, obéit, entra chez Gisèle et tenta une rapide conquête. Pendant ce temps, Edith faisait remettre à Robert de Ryons, qui se trouvait avec Jacques de Monclard, un

billet l'avertissant que le yacht serait cambriolé la nuit même.

Robert et Jacques alertèrent aussitôt la police et se rendirent sur le yacht où Gisèle se débattait pour échapper à Billy.

Peggy, qui occupait la cabine voisine, entendant des bruits de lutte, entra, comprit la scène en un coup d'œil et fit passer Billy chez elle au moment même où la police arrivait. Pour ne pas la compromettre, le jeune homme sauta par l'ouverture d'un hublot. Mais les policiers le blessèrent et l'arrêtèrent.

L'honneur de Gisèle était sauvé, mais Peggy passait aux yeux de tous pour avoir trompé son mari. Après une scène violente avec Robert, elle décida de retourner au music-hall. La lettre anonyme lui fit entrevoir la vérité. Regagnant le casino de Cannes, elle mit plastron bas et défia Edith, sa rivale.

Le public ne se doutait guère que les épées étaient demouchetées et que ces deux femmes risquaient leur vie. Après quelques passes rapides, Edith s'affaissait, marquée à la face.

Et dans les coulisses, la famille de Ryons attendait l'héroïne; Gisèle avait avoué la vérité à Robert et celui-ci, repentant, venait demander pardon à Peggy.

Billy Wood, guéri, regagna l'Amérique ainsi qu'Edith, et les deux jeunes ménages, après ces épreuves, découvrirent que le bonheur est quelquefois bien près de nous, alors que nous le cherchons au loin.

Ce film se recommande par d'innombrables qualités : excellente technique, photographie de premier ordre, décors luxueux, soignées dans les moindres détails, enfin excellente interprétation. Suzy Vernon est délicieuse, aussi habile interprète que jolie femme, ce qui n'est pas peu dire. Danielle Parola accuse dans le rôle de Gisèle les qualités d'une grande vedette, c'est l'Anita Page française... elle est faite à ravir et l'on comprend Billy Wood! Nous ne pouvons que complimenter les autres protagonistes, Fernand Fabre, Cyril de Ramsay — pends-toi, ô Menjou! — J.-Marie Laurent, Esther Kiss, Jeanne Brindeau, DeCastillo, Norman Selby.

Valbret, Raymond Marlay...

Paris-Girls, comédie dramatique de grande classe, est probablement la meilleure œuvre d'Henry Russell, et c'est incontestablement un grand, un très grand succès pour les Cinéromans-Films de France. Voilà enfin un grand et beau film français.

C. de M.

Une belle expression de Suzy Vernon, injustement torturée (à droite.)

Un mari doit-il exciter la jalousie d'une épouse fri-vole? (Au centre.)

PHOTOS ROGER FORSTER.

PARIS GIRLS
SCENARIO ET RÉALISATION DE HENRY ROUSSELL

ARRANGEMENT DE A. BRUNYER

C'est parmi des ménages ultra-modernes que se déroule l'intrigue de *Paris-Girls*. (À droite.)

PLUIE DE ROSES

par
Brigitte Helm



QUELLE est la femme à laquelle il n'a pas été donné d'entendre les cent variations du thème : Je vais te rapporter la lune ou je vais te chercher un petit coin de l'azur du ciel, ou, tout au moins, de celui plus modeste : Je vais te porter dans mes bras ! Mais quelle est aussi la femme qui ignore qu'elle ne recevra ni la lune pour s'en parer, ni le moindre petit feston de firmament pour s'y draper. Etre portée dans les bras, cela n'arrive que dans des cas extrêmement rares. Et lorsque cela arrive, c'est très incommode pour chacun.

Dans le film, il en va tout autrement. Au cinéma, les hommes tiennent leurs serments. Au cinéma, il y a encore toutes ces folies que la matérialité du nouveau genre de vie a fait disparaître. Dans un film, l'amour est encore un pur produit de Stendhal, l'amour reste romantique et rempli de charme, en un mot, tel que le souhaitent tous les cœurs féminins malgré monocles et cheveux à la garçonne.

Qu'une femme soit éveillée par une pluie de roses, voilà qui paraît bien peu vraisemblable en réalité. Cela n'a lieu malheureusement qu'au cinéma.

Dans Le Mensonge merveilleux de Nina Petrovna, dont je suis la vedette, il y a une scène qui se passe dans l'appartement d'un officier de hussards de la garde russe. Je suis couchée sur un divan et je reçois une pluie de roses.

Je me représentais cette chose comme délicieuse. J'avais cependant pris soin de faire enlever toutes les épines des roses. Voilà donc que je suis couchée, les lampes bourdonnent doucement, le pianiste joue un tango d'une langueur inouïe. Un aide du metteur en scène Hans Schwarz, qui est un excellent joueur de tennis, a reçu pour mission de faire ruisseler sur moi les roses de façon à composer un joli tableau.

Et maintenant, ça commence. L'opérateur Carl Hoffmann se tient à courte distance de moi, il a l'air extrêmement mécontent. Il grogne : « Mais on ne jette pas une rose comme une pomme de terre ! Ça ne peut pas aller comme ça ! » Un autre prend la suite. Il n'est pas de taille non plus à s'acquitter de cette délicate mission. Finalement, tous y passent l'un après l'autre sans que quiconque réussisse à satisfaire Schwarz et Hoffmann. Et je reste là, objectif et victime des projectiles qui s'abattent sur moi.

Voilà qu'arrive maintenant Warwick Ward, déjà démaquillé et qui vient prendre congé avant de s'en aller. Tout en souriant, il considère pendant quelque temps les exercices de lancement de roses.

— Mais qui est-ce qui jette les roses dans le film ? demande-t-il de façon ironique.

— Le lieutenant-colonel de Jeserski, répond Hans Schwarz.

— C'est donc moi, sourit Ward. Alors, je vais le faire moi-même en réalité...

A ces mots, il prend les roses, et soudain je sens comme des gouttes tombant sur moi mollement, me caressant comme du velours et me baignant de senteurs... Chaque rose me fait l'effet d'une caresse qui glisse sur moi, je ne fais aucun mouvement, j'oublie ce qui m'entoure, et toute la réalité.

Le ronronnement doux et monotone de la caméra me parvient de loin, signe que l'on est satisfait. Le tango semble devenir encore plus languissant et, au bout d'un certain temps, j'entends le bruit du commutateur. Devant mes yeux clos, il fait sombre maintenant. Je me lève lentement, venant du plus profond d'un rêve... et les belles roses glissent doucement à mes pieds.

On ne tarit pas d'éloges sur le compte de Warwick Ward. Avec quelle élégance et quelle adresse il s'est tiré d'affaire ! Et, en outre, il a sacrifié son après-midi de liberté. Warwick Ward sourit.

— Je me suis simplement laissé guider par ma fantaisie... Par la pensée, je me suis transporté au Carnaval de Nice. Comme c'était joli...

Ainsi, nous avons tous fait un rêve. Chacun un autre rêve. Chacun un rêve merveilleux.

Mais cela ne se passe qu'au cinéma.



PHOTOS UFA

je l'ai achevé

par Marcel L'Herbier



CHACUN des crimes rapportés chaque matin, avec quelle abondance de détails, dans les quotidiens, se termine généralement par ce geste que le reporter traduit avec impassibilité : « Et, sachant, il l'acheva... »

Cet achèvement a, dans ce cas, une signification absolue. Il ne tergiverse pas. Il va au fond de l'acceptation.

Il rejoint l'infini, l'absolu, la mort...

Car achever, en langage de crime, c'est tuer.

Je ne fus pas loin pourtant de me rapprocher de cette signification quand, le jour des dernières prises de vues du film que je viens de réaliser, je me dis, avec une secrète fierté et un sourire en quelque sorte assassin : « Je l'ai tout de même achevé ! »

Le 6 mai, j'ai terminé Nuits de Princes. Au jour même que nous avions fixé, dès le début des prises de vues, Simon Schiffrin et moi. Terminé, fait rare, dans les limites du temps et... de la finance !

Mais pour parvenir à ce but, que de difficultés à vaincre... j'allais dire : à tuer !

La digestion, d'abord, nous donna à tous bien du fil et de la pellicule à retordre.

Il nous a fallu tous les soirs transformer le Grand Palais en studio. Chaque soir, rails, câbles, projecteurs durent reprendre leurs places pour disparaître de nouveau au petit matin.

Michel et Simon Feldmann dirigeaient les « manœuvres », sans quitter, le premier, sa pipe, et, le second, son éternel sourire, et tous deux leur compétence.

La transformation terminée, un haut-parleur, obéissant à ma voix et centuplant sa portée, communiquait mes ordres dans tous les coins et les recoins de l'immense monument, et nous commençons à tourner.

Chevaux aveuglés par les lumières, Cosaques ne comprenant pas le français... Il fallait s'armer de patience pour supprimer tous les obstacles.

Mais notre grand ennemi fut le froid : les nez rouges, les mains bleues, les pieds gelés, nous grelottions dans nos manteaux, cache-cols et pull-overs, même dans le feu du travail.

Gina Manès toussait sans arrêt et réclamait des grogs pour faire taire une bronchite éphémère, si éphémère veut dire de chaque nuit. Alice Tissot, son manteau de fourrure par-dessus la pelisse démodée de Mademoiselle Mésureux, maudissait son beau chapeau d'avant guerre, qui, ne couvrant que le sommet de sa tête, ne la chauffait pas outre mesure !

Simon Schiffrin courait de droite et de gauche et oubliait de manger, dans sa crainte de perdre du temps ; et Lampin, stoïque, mourait d'envie de savoir si tout le monde s'était aperçu qu'il n'avait pas mis de manteau !

Hurlant, les Cosaques galopèrent sur la piste inondée de lumières... Tout le monde s'agitait. Seuls, Burel et Willy, opérateurs opérants, restèrent calmes, mais n'en travaillèrent pas moins avec acharnement ! Nous ne nous en sommes pas mal tirés, en somme. Malheureusement, un pauvre cheval, après toute une nuit de prises de vues, se jeta, aveuglé, dans un projecteur et fut grièvement blessé ainsi que son propriétaire.

Un Cosaque, en outre, fut renversé... Mais ce qui fut, pour le film, plus grave, c'est la crise d'appendicite de Dimitrieff (Irtich), qui faillit retarder de beaucoup notre travail.

Heureusement que nous disposions de plusieurs studios ; nous avons dû conserver quelques décors dans l'un d'eux et nous arranger de façon à pouvoir tourner toutes les scènes où il paraissait aussitôt qu'il fut rétabli, ce qui nous donna quand même bien du mal. Puis, Nestor Ariani, tombant de cheval à son tour, se foula le bras : nouveau x tracas... D'autres encore... Mais pendant tout ce temps, chacun, dans la mesure de ses moyens, travaillait à la cause commune : régisseurs, décorateurs, opérateurs, assistants contribuaient de leur mieux à la tâche difficile. Les décors s'élevaient, disparaissaient, d'autres surgissaient à leur place, et, lentement, la pellicule se couvrait d'images...

Et maintenant, tout est consommé... s'il faut répéter cette phrase au sens où la Bible l'emploie.

Tout est consommé... Le film est « achevé ». C'est-à-dire qu'il a fallu éliminer, occire un nombre invraisemblable d'obstacles, de difficultés imprévues.

Et ce n'est pas encore tout ce que l'on a tué quand, s'acharnant, on a « achevé » le film. On a tué aussi les mille espoirs excessifs, les mille ambitions du début. A la minute où le scénario n'était que des phrases sur des pages blanches, on imagine, dans la plénitude de l'ambition artistique, tout ce que le film sera de magnifique, de profond, de définitif...

A présent que Nuits de Princes est imprimé dans la friable gelatine, il me reste cependant l'espoir que tant d'assassins ne seront pas vains et que, ayant achevé ce film, je n'aurai pas tué la confiance que la critique et le public m'ont toujours si précieusement manifestée.

Marcel L'HERBIER.

■ 575 ■

Les Ingénues

Le romantisme, rejeté par la littérature, s'est réfugié au cinéma. Il s'étale à travers les images de quantité de films, s'épanouit en histoires pleines d'idéal, pleines d'amour tendre et roucoulant, pour satisfaire les sensibilités avides, les sensibilités larmoyantes, qui viennent chercher leur pâture métaphysique dans le silence des salles obscures.

Romantisme de cape et d'épée, héroïsme d'occasion, amour malheureux ou triomphant, tout y est.

La belle au cœur saignant, la blonde aux yeux doux, s'est chiffrée dans l'imagination des scénaristes, et ne veut plus sortir de cette source de faders aimables, de facilités reposantes.

Si les héroïnes du temps viennent rarement au studio avec leurs crinolines encombrantes, leurs princes charmants et l'attente d'icelui, les intrigues modernes demeurent semblables par l'esprit.

Ces tendres jeunes filles qui revêtent les illusions d'antan au milieu de décors ultra modernes, qui s'affublent de virginités toutes faites pour l'attendrissement du peuple dont le cœur en mal d'amour frémit d'émotion à la seule vue d'une de leurs larmes, ces tendres jeunes filles dont la nostalgie langoureuse emplit tout le film de soupirs et de sanglots pour l'achever en un « close-up » gros comme un baiser glouton et satisfait, sont appelées *ingénues* en raison de leur émoi « frais comme une rose », de leur innocence virgine comme un lis.

Le titre d'ingénue conféré à une star n'est pas un certificat de bonne conduite, un brevet de candeur, une attestation irréfutable de virginité. Mais cela importe peu. Le tout, c'est de le paraître. On ne demande aucune preuve, si agréable que cela puisse être à l'irrévérencieux auteur de ces lignes. Ici (et peut-être bien comme partout), l'illusion est reine.

Des ingénues, le film américain en jette à profusion, autant que des pétales de roses un jour de « Wedding ».

Quel exemple plus charmant de candeur que Janet Gaynor, ravissante dans la frêle et gentille gaminerie qui la vêt comme le manteau de jour de feu Cendrillon, sa cousine.

Petit sourire, tremblement léger comme un battement d'ailes — avec un gros chagrin si lourd à porter qu'il brise ses faibles épaules — Lilian Gish passe à travers le drame comme un oiseau dans la tempête.

Fragile, minuscule, belle, si belle, Mary Astor, petite poupée de verre, prend soin de son sourire arrondi autour des intrigues sentimentales, et n'y touche pas trop de peur de briser son joli visage de porcelaine.

Voici Esther Ralston, torturée d'angoisse, toute seule au milieu de son immense douleur. Elle finira par s'y noyer et ce sera bien triste de voir ce délicat bonbon de blondeur sucrée fondre au milieu d'un désespoir sans fin.

Billie Dove, gonflée d'amour, s'est réfugiée dans l'attente de « celui qui viendra ». L'espoir entretient son sourire. Dove, cela veut dire : colombe. Quelle affinité mystérieuse révèle cette simple traduction, sinon l'esprit même de cette petite tourterelle roucoulante et trop douce.

Il y a aussi Bessie Love. Love, cela veut dire : amour. Et l'amour n'a jamais été si pur, si frais, si candide, que dans ses yeux bleus profonds, yeux de petite fille sentimentale, nostalgique, un tantinet sauvage et craintive.

May Mac Avoy, jeune fille de la haute société londonienne, vient de sortir du couvent. Elle garde encore, malgré les premières réceptions données en son honneur, cette petite pointe de sécheresse froide et réservée, en guise d'ignorance ou de timidité cachée. Elle n'ose avouer qu'elle en sait fort long parce que ça n'est pas correct. Mais quand le jeune lord lui baisera la main, quel trouble secret la fera donc rougir ?

Il y a aussi Betty Bronson, l'éternel « Peter Pan » ; Patsy Ruth Miller, étonnant bonbon acidulé, flapper et ingénue, selon les heures ou les caprices, joli bébé espiègle et mélancolique ; Lois Moran, « Little Miss Innocence ».

Il y avait autrefois June Caprice, jeune fille milliardaire... et capricieuse ; Wanda Howley, cachée derrière de grandes boucles blondes ; Jane Novak, petite fleur de givre ; Mary Miles Minter, vaporeuse et évaporée, et beaucoup d'autres, disparues depuis, remplacées par toutes celles qui « oscillent entre la fleur de lis et la fleur de péché » :

Dorothy Gish, Mary Philbin, Virginia Valli, Marie Brian, Dole Fuller, Lois Wilson, Agnès Ayre, Vera Reynolds, Fay Wray, Dolores Costello, Marcelline Day, Francella Billington, Barbara Bedford, Carol Dempster, Jacqueline Logan, Virginia Brown Fair, Lila Lee, Pauline Starke, toutes celles qui hantent les rêves des collégiens amoureux, et même des rêves de beaucoup d'adultes.

JEAN MITYR.

N. B. — Je m'aperçois que j'ai omis Mary Pickford. Je parlerais bien d'elle, mais vous la connaissez trop. Et puis, est-elle « flapper », ou « ingénue » ?... Je n'en sais rien. Elle est Mary Pickford. Voilà tout.

Mary Astor est une ingénue fort élégante, « petite poupée de verre »... très vivante !

PHOTO
WIDE
WORLD



PHOTO WIDE WORLD

Mary Philbin, de l'Universal porte aussi fort bien la toilette et c'est une ingénue fort avertie... Quant à Janet Gaynor nous avons pu apprécier dans *L'Aurore* son charme si particulier.



Toutes les Vedettes portent des Bas Bouvier faites comme elles!

AU DESSUS DU MONT BLANC

OU

LES FILMS AÉRO-ALPINS

LORSQU'ON l'interrogeait, Sully avait coutume de dire : « Le pâturage et le labourage sont les deux mamelles de la France. »

Depuis Henri IV, à la bonne « vache à lait », quelques mamelles de renfort ont poussé (et c'est heureux) : le cinéma, le tourisme, etc.

On peut allier le cinéma au tourisme : Afin de lancer les promenades aériennes sur le Mont Blanc, j'ai, depuis quelques années, fait déjà appel cinq fois à ce merveilleux instrument de propagande touristique qu'est le film.

L'été 1926, je lançai en neuf jours du haut de mon avion, avec des parachutes, plus d'une tonne de matériaux à l'Observatoire Vallot, à 4.357 mètres au-dessus des mers. Un opérateur était posté à cette altitude ; aussi, dans les archives de Pathé-Revue, il y a ce film : dans la lumière éblouissante due à la pureté de l'air raréfié des grands sommets ainsi qu'à la réverbération des neiges éternelles, on voit l'avion et son ombre brutale frôler le Dôme du Goûter (4.304 m.), puis les parachutes s'ouvrir brusquement et, tels d'énormes méduses, descendre mollement et atterrir... sur les neiges, exactement devant les guides groupés dans le col du Dôme.

Quelques mois auparavant, ma traversée de la chaîne du Mont Blanc en avionnette (raid Paris-Venise) avait été filmée au passage depuis le téléférique de l'Aiguille du Midi. Mais les nuages qui couvraient les Alpes ce jour-là ont fait de ce film de blancheurs presque un combat de nègres sous un tunnel !

L'hiver 27-28, des vols de démonstration précédèrent les promenades aériennes de l'été 28 et du dernier hiver ; dans la belle lumière alpine hivernale, parfois avec un avion d'accompagnement, le plus souvent seul, voltigeant parmi les glaciers supérieurs et les aiguilles géantes, à 3.500 ou 4.000 d'altitude, avec l'excellent et sympathique opérateur Gaston Chelle, de M. G. M. News, nous avons fait un bon film, *Tourisme aérien*, qui fait partie des archives de Mondial-Film.

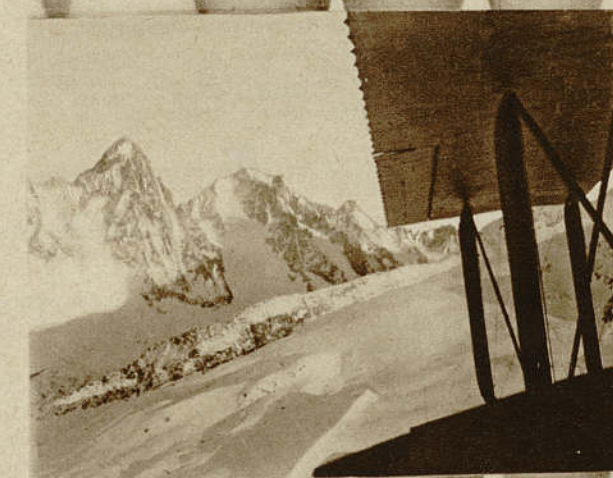
L'été dernier, le photographe-opérateur Tairraz et quelques autres Chamoniards, réalisant un film d'alpinisme, *La Cordée* (ascension des aiguilles Ravel et Mummery), pour Mondial-Film, me demandèrent de venir voltiger entre ces deux aiguilles, distantes de 30 mètres. Bien que l'opérateur n'ait pris, faute de recul, que des fragments de ce travail peu banal, il en résulte pourtant un document saisissant.

Tairraz encore, ayant, malgré le froid de cet hiver, escaladé en ski avec quelques autres guides de Chamonix les pentes de l'aiguille du Tacul (3.444 m.), filma : *En Goliath*, dans le Cirque infernal (Mondial-Film), c'est-à-dire l'avion géant évoluant dans les glaciers supérieurs au bout de la mer de glace, dans un cirque de falaises géantes avec une seule issue étroite.

Cet hiver également, un opérateur de Keller-Dorian, M. Hayer, faisant une bande en couleurs : *Les Sports d'Hiver à Chamonix*, fit un vol pour compléter son film par un panorama aérien pris également dans le cirque infernal. Et ce qui manquait à mes autres films aéro-alpins du Mont Blanc, c'est-à-dire le bleu incomparable du ciel des Alpes, le brun des rochers et le blanc étincelant des neiges éternelles, fut enfin enregistré grâce à l'ingénieux procédé Keller-Dorian.

Cet été, avec mon Potez 32, élégant monoplan, très photogénique, je ferai encore un film aérien pour utiliser cette mine inépuisable de belles lumières et de beaux reliefs qu'est le Mont Blanc et ce merveilleux instrument de propagande qu'est le film.

THORET.



par
le
célèbre
aviateur
J.
THORET



LE THÉÂTRE

Certes, le cinéma ne doit être à aucun prix du mauvais théâtre. Mais il est hors de doute que l'apparition du film sono-visuel rapproche le cinéma du théâtre, notamment par les artistes. C'est pourquoi "CINÉMONDE" ouvre une chronique théâtrale régulière.

A l'Odéon. — Reprise du Tombeau sous l'Arc de Triomphe, trois actes de M. Paul Raynal.

L'Odéon vient de reprendre la pièce de M. Paul Raynal qui fut représentée pour la première fois, à la Comédie-Française, il y a cinq ans. Cette tragédie de la guerre n'eut pas le succès que sa qualité méritait. C'est qu'à cette époque la guerre était encore trop proche et ses traces trop profondes. Les esprits étaient encombrés par les heures douloureuses trop récemment vécues. Elles n'avaient pas achevé de prendre, dans ces souvenirs, leur physionomie définitive. Il n'est donc pas surprenant qu'un auteur ait eu quelque peine à faire admettre une conception de la guerre qui faisait figure de conception personnelle. Il se trouvait, en outre, que M. Paul Raynal avait eu le courage d'être vrai et d'être cruel. On accepta difficilement cette vérité-là et les réactions du public furent violentes. Toutefois la pièce fit une carrière et son succès, aujourd'hui, est définitif.

Le Tombeau est une œuvre de haute tenue dont la probité est indiscutable. Ce serait peut-être un tort que de considérer les personnages du drame comme des figures symboliques. Je ne pense pas que leur animateur ait voulu leur donner une telle portée. Il est plus exact d'admettre que ce sont autant de cas d'espèce. Un soldat, sa fiancée, son père... L'un est au front et souffre au delà de ce qu'il sait lui-même discerner. L'autre est à l'arrière et s'accommode du sacrifice auquel il n'a pas à participer. Il organise l'absence et en recueille le bénéfice. Il est monstrueux, il est humain et tout excusable. Quant à Ande, si elle n'est pas « la femme française pendant la guerre », elle est de beaucoup de femmes françaises. Tous trois, quoi qu'il en soit, sont des victimes.

Ce que le style peut bien comporter de grandiloquence fera sans doute que durera *Le Tombeau*, car il prend tour à tour de poème héroïque. Ce qui est trop actuel ne saurait se prolonger et M. Paul Raynal a su exprimer des vérités directes et des faits quotidiens avec un verbe quasi classique, immortel peut-être.

M. Francon, M. Arquillière et M^{lle} Ducaux se partagent les trois grands rôles, dans lesquels chacun remporte un très gros succès. Véritablement, ils ne méritent que des éloges.

A la Michodière. — La Vie de Château, trois actes de François Molnar, adaptée par MM. Léopold Marchand et André Adorjan.

Cette pièce hongroise connut un très gros succès à New-York, de même qu'à Berlin où elle s'intitulait *Une Pièce dans un Château*, ce qui serait plus exact. La traduction de cette fantaisie ne s'imposait pas en pleine saison théâtrale, mais n'oublions pas que la saison d'été est commencée. Et voilà un excellent divertissement d'été. Décidément, les auteurs en veulent au public! Après *Mary Dugan* et *Prise*, *La Vie de Château* mêle le public à l'action. Plus précisément les interprètes, sur place et pour lui, écrivent une pièce. Et l'on s'en va quand la pièce est imaginée et quand ses répétitions sont en bonne voie.

Korbel et Vasky cherchent un sujet de pièce. Cyril Adam est amoureux d'Annie, qui doit interpréter sa prochaine opérette. Tous trois se présentent. Quant à Annie, elle se présente par une conversation amoureuse — et davantage — avec le célèbre acteur Almaydy. Cyril, trahi, est désespéré. Mais Korbel est auteur dramatique, il travaille toute la nuit et, le lendemain, Annie et Almaydy répètent une pièce attribuée... à M^{lle} Annie. Cyril reconnaît avec joie, dans la pièce, le dialogue amoureux entendu la veille. Annie ne l'a pas trompé et Korbel est assez content de lui. Le dialogue est vivant, souvent spirituel, jamais indifférent. L'action scénique est animée par des rebondissements plaisants. Mais c'est au troisième acte surtout que la pièce prend sa vraie figure de fantaisie aimable.

M. Constant-Rémy, Maurice Lagrenée et Berthier ont donné à l'ensemble une très bonne tenue, et M. Boucot est parfaitement irrésistible. M^{lle} Blanche Bilbao est moins à son aise dans un rôle indéterminé.

Jean BERNARD-DEROSSÉ.



RENÉ LEPRINCE est mort

C'est dans la propriété qu'il possédait près de Saint-Raphaël que René Leprince vient de mourir. Ce consciencieux artiste était l'un de nos plus anciens metteurs en scène, un homme qui travaillait sans ambition, mais avec sincérité et à qui le cinéma français doit une part de son essor.

René Leprince avait débuté par le théâtre. Dès qu'il eut terminé ses études il entra au Conservatoire de Lyon, fut l'élève de Belliard et sortit avec un premier prix. Au Conservatoire de Paris, il travailla ensuite avec J. Truffier et commença bientôt sa carrière. Il joua tour à tour aux Célestins, de Lyon, aux Arts, de Bordeaux, au Gymnase, de Liège, au Parc, de Bruxelles, à Paris, aux Bouffes, aux Nouveautés et dans plusieurs music-halls.

Il commença à tourner comme acteur sous la direction d'Albert Capellani, puis s'intéressa à la mise en scène et fit une série de petits films pour Pathé. Sa première bande, importante pour l'époque (400 mètres), s'intitulait *Flirt dangereux*, et Leprince s'attira les foudres de ses directeurs pour avoir eu l'idée insensée de donner des gros plans à mi-corps! En ce temps-là, René Leprince aussi était avant-gardiste! Enfin Charles Pathé soutint les idées du novateur et le public confirma son succès. Dès lors toute une série de films fut réalisée pour la même Maison : *Pierrot aime les roses*, avec Napierkowska, *La Vie d'une Reine*, *La Comtesse noire*, *Le Noël du Vagabond*, *Le Vieux Cabotin*, avec Signoret, etc...

La guerre enleva Leprince à son travail. Il revint du front avec trois citations et, ne trouvant pas d'offres assez intéressantes en France, il partit pour Milan où il tourna pendant quelque temps. Rentré chez Pathé, il produisit ensuite *Face à l'Océan*, une bande assez émouvante où abondaient, le me souviens, les vers de Jean Richépin. Après *La Force de la Vie*, film de propagande contre la tuberculose, il réalisa *L'Empereur des Pauvres*, d'après l'épopée sociale de Champaur. Œuvre assez lourde mais que Leprince traduisit heureusement. On n'a pas oublié les belles créations que firent là Léon Mathot, H. Krauss, non plus que les paysages provençaux dans lesquels le réalisateur sut fort bien faire jouer la lumière. Citons encore : *Être ou ne pas être*, *Jean d'Arès*, d'après l'ouvrage de Melchior de Vogüé; *Vent debout*, trois drames marins interprétés par Léon Mathot. Le dernier avait également comme vedette Madeleine Renaud et contenait des images vraiment belles, d'une facture claire et franche, où l'on sentait une personnalité.

René Leprince ne manquait pas de talent. Son art parfois inégal pouvait pourtant utiliser un métier qu'il possédait à fond. Certains de ses éclairages, dans *Pax Domine* notamment, étaient savamment étudiés.

De tous les films qu'il nous laisse, depuis ceux que je viens de citer jusqu'à *L'Oncle Benjamin*, *Un Bon Petit Diable*, *L'Enfant des Halles*, et même *La Revanche du Maudit*, que les Cinéromans viennent de présenter, restera-t-il quelque chose pour la postérité? Il est permis d'en douter, en raison de l'incessante évolution du cinéma. Mais l'œuvre de ces premiers pionniers doit être regardée avec respect; c'est par ces volontés accumulées, et qui deviendront peut-être anonymes, que le cinéma connaîtra sa véritable destinée.

...Hier, Maurice de Marsan, aujourd'hui, René Leprince. Il est temps que de jeunes talents viennent prendre la place de ceux qui s'en vont. Une part meilleure leur est peut-être réservée, mais sauront-ils qu'ils la doivent parfois aux œuvres oubliées de leurs aînés? P. L.

LES DISQUES

Comme le Chorus n° 3, les Serestas de Villa-Lobos nous montrent ce que l'on peut espérer des enregistrements d'œuvres populaires, ou directement inspirées du folklore. La facture un peu rude de celles-ci s'accorde mieux aux exigences du phonographe que la manière raffinée et réticente des œuvres impressionnistes. La preuve en est à nouveau donnée par l'enregistrement de la *Péri*, de Paul Dukas. Ne nous étonnons plus que l'éminent musicien n'ait pour la machine parlante qu'une estime mesurée. Plus d'un se dégoûterait à l'audition ainsi déformée de ses œuvres, à moins qu'il n'en rie franchement. Mais patience. Viendra bien l'heure où le philosophe ne se refusera plus à transcrire les harmoniques subtiles des maîtres de l'école de 1900. Ce jour-là aussi, il se réconciliera avec les pièces de piano de Debussy, et avec leur interprète, M. M.-F. Gaillard.

Plus heureux dans la Chasse de Paganini-Liszt, M. G. de Lausnay fait preuve de souplesse et de rondeur. Mais qu'il se méfie, dans ses interprétations des œuvres de Chopin, de l'emploi du rubato. Le phonographe en donne une reproduction facilement caricaturale.

Aux admirateurs de Saint-Saëns, signalons les excellents enregistrements du Rouet d'Omphale et de la Danse macabre, où l'orchestre sonne avec une clarté et une nervosité toutes berliozziennes. Que les amateurs de chants nègres ajoutent à leurs collections : Every time I feel the spirit, I steal away from Jesus, Keep an' inchin along et Shout all over god's haven, chantés dans un beau style par les Fish Jubilee Singers. Enfin, que les vieux amoureux de la valse se réjouissent; la voix de rêve des Revellers nous annonce son retour, dans Narcissus et Dream River, deux charmants petits spécimens des dernières reproductions américaines.

André CÉUROY.

Notre excellent collaborateur André Céuroy publie cette semaine, un livre complet sur *Le Phonographe*, en collaboration avec Clarence, aux éditions Kra. Voilà un livre que tous les amateurs de disques voudront posséder!

"DISQUES - ECHANGES"

11, rue de Vintimille, PARIS (9^e)

La maison spécialisée pour l'échange des disques. Disques neufs et d'occasion. ACHAT — RÉPARATIONS — VENTE

Le Film de la Parisienne

Concours de scénarios organisé par Paris-Midi et Cinémondie avec la collaboration des Cinéromans-Films de France.

Les opérations du jury touchent à leur fin (il avait fort à faire le pauvre jury pour examiner 550 manuscrits!) Après deux examens successifs, vingt-huit scénarios ont été retenus. Ces vingt-huit scénarios ont été examinés par le jury, et celui-ci se réunira la semaine prochaine pour décider quels seront les quatre ou cinq manuscrits définitivement retenus pour une suprême lecture.

En assemblée plénière, le jury prononcera alors le nom de l'heureux gagnant du prix de 30.000 francs

offert par les Cinéromans-Films de France.

Une bonne nouvelle...

Nous apprenons avec plaisir que Monsieur Astruc a repris l'agence Newman, 5, rue Cambon. Ayant adjoint à ses services une branche cinéma, il sera désormais susceptible de fournir à nos metteurs en scène un choix d'artistes et de personnel éminemment photogénique.



Se maquiller, c'est bien
Se démaquiller...
c'est encore mieux

La Crème DIALINE est la seule crème qui réalise le nettoyage complet du visage : Son extrême pureté en permet l'emploi même pour le délicat démaquillage des yeux.

CHACQUE SOIR,
UTILISEZ... LA

DIALINE

La Crème des Vedettes
La Vedette des Crèmes

FRS : 18 Le tube grand modèle

Dans toutes les bonnes Maisons, et aux Laboratoires DIALINE, 128, rue Vieille-du-Temple PARIS-3^e

Chemiserie du Parnasse

97 Boulevard du Montparnasse

Tél: Littré 74-07

près le Sélect

TOUTES LES VEDETTES

CARTES POSTALES DE LUXE

20 cartes expédiées contre l'envoi de 11 francs à "Cinémondie"

En potinant avec nos lecteurs

L'Homme au Sunlight est allé à Berlin porter ses lumières... Mais il va revenir et mettra, si l'on peut dire, les bouchées doubles pour répondre à nos aimables correspondants. Qu'ils prennent patience, ils ne perdront rien pour attendre un peu.



A STUDIO MODERNE ECLAIRAGE MODERNE

Le perfectionnement de l'éclairage marche de pair avec le progrès de la technique cinématographique. Les réalisateurs de films, dans tous les studios du monde, attachent une importance particulière aux sources de lumière artificielle qui leur permettent de demeurer indépendant vis-à-vis de la lumière solaire.

La technique des lampes, la construction des lampes pour prises de vues dépend de l'expérience. Cette expérience, on la trouve chez les constructeurs des célèbres lampes EFA qui ont commencé dès les débuts du cinéma à travailler dans cette branche et sont de véritables pionniers dans le domaine de la technique et de la fabrication des lampes.

MM. Karl Kresse et Félix Rehm, propriétaires de la société pour Ciné-Photos-Electro Technique, Berlin W 68, Hollmannstr. 16, ont donné à leur firme une renommée mondiale car toujours ils ont suivi pas à pas le progrès, tout en conservant à leur fabrication un caractère impeccable. La EFA, qui depuis sa création a mis sur le marché un nombre considérable de différents modèles destinés à de multiples applications, est à la tête de l'industrie des lampes, et ses produits sont employés dans presque tous les studios du monde. Elle a été en mesure notamment de créer des lampes pour courants alternatifs qui sont égales comme qualité aux lampes pour courant continu.

Examinons d'abord la lampe super-lumière EFA pour courant alternatif ou continu de 110 volts sur 25 ou 50 ampères, montée à prise directe sur le réseau et pourvue de résistances; plusieurs milliers de ces lampes sont en service. Elles se font remarquer par une lumière très intense, d'une grande fixité, leur facilité de montage, leur long usage et leur sécurité de fonctionnement. L'agregat EFA avec lampes à arc de haute tension qui sont pour courant continu ou alternatif 220 volts sur 15 ou 30 ampères; il se fait pour différents formats de

lampes et l'on obtient avec elles, de même qu'avec les lampes à arc ouvertes à basse tension, des photographies d'une grande douceur et une grande luminosité de plans avec une grande facilité de fonctionnement. Ces particularités et leur silence absolu les rendent tout spécialement aptes aux prises de vues des films sonores. Les lampes à arcs basse tension fonctionnent sur 110/120 volts, courant continu ou alternatif pour 25 ou 50 ampères. D'autre part, mentionnons le fameux et grand agregat EFA avec lampes, haute ou basse tension, qui réunit 9 ou 12 arcs lumineux et trouvent leur emploi dans les grands décors.

Les éclairateurs et projecteurs EFA sont montés avec réflecteurs à miroirs de 400, 600 ou 1.000 millimètres et peuvent être utilisés sur courant alternatif ou continu. Ils sont mobiles dans toutes les directions, immobilisables à volonté et possèdent une grande stabilité de rayons lumineux et une facilité d'emploi particulièrement importante pour ce genre de lampes.

Un dispositif spécial dirige la flamme d'arc vers l'avant, ce qui empêche l'usure des miroirs. Pour la lumière concentrée, on peut employer le réflecteur à miroir parabolique. En outre, tandis que la plupart des projecteurs ont un régulateur à mains, ceux de la EFA sont munis d'un régulateur automatique.

Cette firme fabrique aussi les projecteurs pour « effets », les « spots », d'une exécution spéciale, qui donnent toute satisfaction. D'ailleurs des lampes pour photographes amateurs et professionnels (à arcs et à incandescence), des machines lumineuses et des lampes lumineuses, jusqu'à 1.000 ampères pour les plus grandes prises de vues extérieures, des câbles accessoires, charbons pour tous les types de lampes, et enfin des ensembles ou rampes à incandescence d'un si haut intérêt pour le film parlant. Nous traiterons particulièrement cette question dernière dans notre prochain article.



CHEVEUX BLANCS

Signe de vieillesse

Teignez-les en vingt minutes avec un peu d'eau et des comprimés PARIX. Résultats garantis. Franco, 16 francs. Bonnes maisons et LALANNE, 104, fg. Saint-Honoré, Paris.

LES SIÈGES BEAUMARCHAIS

Fabrique de fauteuils depuis 180 francs.

Demandez le catalogue franco

113, Boul. Beaumarchais PARIS

(Coin rue Pont-aux-Choux, au fond de la cour.) Ouvert le samedi toute la journée.





Suzy Vernon montre, dans *Paris-Girls*, combien le bonheur retrouvé peut transfigurer même une jolie femme.

PHOTO ROGER FORSTER

REDACTION - ADMINISTRATION :

138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98

Compte Chèques postaux Paris 1209-15.

R. C. Seine 233-237 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : DURET.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE

ET COLONIES :

3 mois... 12 fr.

6 mois... 23 fr.

1 an... 45 fr.

ETRANGER :

(tarif A réduit) : 3 mois,

17 fr. 6 mois, 32 fr.

1 an, 62 fr.

(tarif B) : Bolivie, Chine,

Colombie, Dantzig,

Danemark, États-Unis,

Grande-Bretagne et

Colonies anglaises (sauf

Canada), Irlande, Islande,

Italie et colonies, Japon,

Norvège, Pérou, Suède,

Suisse : 3 mois, 19 francs ;

6 mois, 37 fr., 1 an, 72 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 3^e jeudi de chaque mois.

LA PUBLICITE EST REÇUE

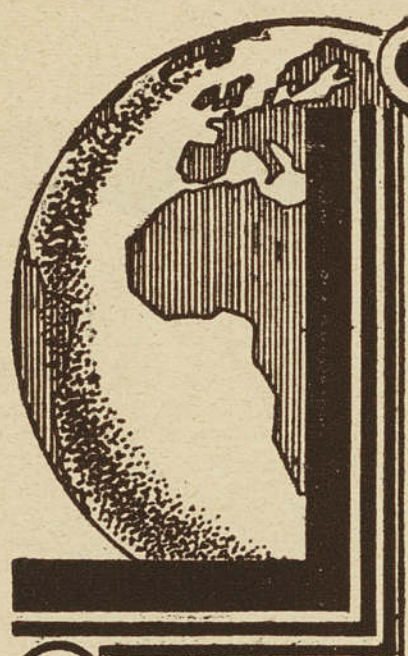
138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)

SERVICES ARTISTIQUES DE "CINEMONDE"

ETUDES PUBLICITAIRES :

138, Avenue des Champs-Élysées, Paris (8^e)

GRAV. ET IMP. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE



CINÉMONDE-PROGRAMME

DU 7 AU 13 JUIN

Paramount
Richard DIX
dans
C'EST LE COSTUME
C'est un Film Paramount
le meilleur spectacle de Paris



AUBERT-PALACE
Al. Jolson
dans
CHANTEUR DE JAZZ
Film Parlant Vitaphone

CAMEO
AUBERT
présente
LA POSSESSION
avec
Francesca Bertini

ELECTRIC PALACE AUBERT
AUBERT
présente
LES AILES
avec
Clara BOW

LES ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES
L. SIRIZKY
MAINE-PALACE
96, Avenue du Maine.
SURCOUF, avec Jean Angelo.
en une seule séance.
Sur scène
PERCHICOT, l'as de la chanson.
RÉCAMIER
3, Rue Récamier
LE BATELIER DE LA VOLGA,
avec des chœurs russes.
PLUS FORT QUE LINDBERG
SÈVRES-PALACE
80 bis, Rue de Sèvres.
LE RAPPEL, avec Jackie Coogan.
LA FAUTE DE MONIQUE.
EXCELSIOR
23, Rue Eugène-Varin.
LA MAISON DU MYSTÈRE,
en une seule séance.
SAINT-CHARLES
72, Rue Saint-Charles
LE LOUP DE SOIE NOIRE,
avec Lon Chaney.
LE TORRENT DE LA MORT.

LES AGRICULTEURS-CINÉMA
8, Rue d'Athènes, Paris (9*)
Jeudi 6 Juin
LE CHANT DU PRISONNIER
Vendredi 7 Juin
LA MER - LA TOUR
LA PASSION DE JEANNE D'ARC
Samedi 8 Juin
FAUVES D'ABYSSINIE
LES NUITS DE CHICAGO
Dimanche 9 Juin
AMOURS EXOTIQUES
L'EQUIPAGE
Autres programmes suivants : **A GIRL IN**
EVENY PORT - L'AUBORE -
SOLITUDE - LE VENT - LA
FOULE, etc.

LE COLISÉE
LE VILLAGE DU PÉCHÉ
Film Russe
de O. Préobragenskaïa
accompagné sur la scène
PAR DES CHŒURS RUSSES

LE RIALTO
7, Faubourg Poissonnière.
16 FILLES POUR UN PAPA !
EN 1812...
avec Olga TSCHETCHOWA
et Pierre BLANCHARD
SYNCHRONISATION MUSICALE
NOUVELLE DIRECTION

VIEUX-COLOMBIER
LE TYRAN DE JERUSALEM
VOYAGES AUX ILES DE LA SONDE
CHAPLIN dans L'ÉVADÉ
LA TOUR - LES MYSTÈRES DE BAL

MER LE CINEMA

On verra cette semaine à Paris

II^e Arrondissement

- *MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens. *Venus avec Constance Talmadge.*
- *OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre.
- *IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens. *S.O.S.*
- *ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens. *Les ailes.*
- *CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens.
- *GAUMONT-THEATRE, 7, b. Poissonnière. *Le rappel. — Orient-express.*
- *PARISIANA, 27, boulevard Poissonnière.

III^e Arrondissement

- *PALAIS DES FETES, 199, rue Saint-Martin. *Rez-de-Chaussée : Quand on a 16 ans. — Son Excellence le Bouif. 1^{er} Etage : Amour blanc et noir. — La maison du mystère.*
- *PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. *1^{er} Etage : Quand on a 16 ans. — Le rappel. Rez-de-Chaussée : Les hommes préfèrent les blondes. Le démon de l'Arizona.*
- MAJESTIC, 31, boulevard du Temple. *Au bout du quai. — L'homme de la nuit.*

IV^e Arrondissement

- *GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul. *Don Juan.*
- CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple. *L'archiduc et la danseuse. — L'insurgé. En selle, Anselme.*
- *CYRANO-JOURNAL, 40, b. de Sébastopol. *Mission spéciale. — Monty cordon bleu.*

V^e Arrondissement

- MONGE, 34, rue Monge. *Une vraie peste. — Le ring.*

VI^e Arrondissement

- *REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes. *Le perroquet vert.*
- *DANTON, 99-101, boul. Saint-Germain. *Une vraie peste. — Le ring.*
- VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. *Le tyran de Jérusalem. — La tour. Voyage aux Iles de la Sonde. Les mystères de Bali. — Chaplin dans L'évadé.*
- RASPAIL, 90, boulevard Raspail. *Embrassez-moi. — Les fugitifs.*

VII^e Arrondissement

- *CINEMAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. *Lune de miel. — Tommy Atkins.*
- *LE GRAND CINEMA, 55-59, avenue Bosquet. *Le perroquet vert.*
- *SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. *Le rappel. — La faute de Monique.*
- RECAMIER, 3, rue Récamier. *Les bateliers de la Volga (avec chœurs russes). Plus fort que Lindberg.*

VIII^e Arrondissement

- *MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine. *L'escadre volante.*
- LE COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées. *Le village du péché.*
- STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portails. *Clôture annuelle.*

IX^e Arrondissement

- *PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines. *C'est le costume (Richard Dix).*
- *AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. *Le chanteur de jazz.*
- *MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière. *L'appassionnata. — Sur les côtes de Bretagne. L'as des gladiateurs.*
- *CAMEO, 32, boulevard des Italiens. *La possession.*
- *RIALTO, 7, faubourg Poissonnière. *En 1912... — 16 filles pour un papa !*

*ARTISTIC, 61, rue de Douai. *Don Juan.*

- CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. *L'as de la publicité. — Quand on a 16 ans.*
- *DELTA-PALACE, 17 bis, b. Rochechouart. *Mavis. — Coquin d'alibi.*
- *PIGALLE, 11, place Pigalle. *Le démon de l'Arizona. — Quand le mal triomphe.*
- LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. *Programmes alternés (voir annonce en 1^{re} page).*

X^e Arrondissement

- *TIVOLI-CINEMA, 17-19, faub. du Temple. *Don Juan.*
- *LOUXOR, 170, boulevard Magenta. *L'as de la publicité. — Quand on a 16 ans.*
- *CARILLON, 30, boul. Bonne-Nouvelle. *La Dubarry. — Charlot nourricier.*
- *PATHE-JOURNAL, 6, boul. Saint-Denis. *Actualités.*
- *BOULVARDIA, 18, boul. Bonne-Nouvelle.

- PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg-du-Temple. *Lune de miel. — Tommy Atkins.*
- EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. *La maison du mystère (en une seule séance).*
- TEMPLE SELECTION, 77, rue du Faubourg-du-Temple. *Ah ! ces hommes mariés. — Fan et Fanchette.*
- CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité. *La marche nuptiale.*
- CHATEAU-D'EAU, 61, r. du Château-d'Eau. *La belle captive. — Le rappel.*
- *PARIS-CINE, 17, boul. de Strasbourg. *Les hommes préfèrent les blondes. — La menace.*
- LE GLOBE, 17, faubourg Saint-Martin. *Diavolo policier. — Double surprise.*

XI^e Arrondissement

- VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, r. de la Roquette. *Le perroquet vert.*
- A CYRANO, 76, rue de la Roquette. *Le mystère d'une nuit. — Le bourreau.*
- EXCELSIOR, 105, av. de la République. *L'homme sinistre. — Puissance des jaibles.*
- SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin. *Pardonnée. — Terreur du Colorado.*
- CASINO DE LA NATION, 2, av. de Taillebourg. *Plus fort que Lindberg. — La danseuse hindoue.*
- MAGIC-CINE, 70, rue de Charonne. *Le rappel. — Un certain jeune homme.*

XII^e Arrondissement

- *LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. *Dick, Oscar et Cléopâtre. — Quand on a 16 ans.*
- TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé. *Quand on a 16 ans. — Louisiane.*

- RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. *Dolly.*
- CINEMA-LYON, 18, rue de Lyon. *L'école des sirènes. — Le voile nuptial.*

XIII^e Arrondissement

- SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. *Lune de miel. — Tommy Atkins.*
- CINEMA DES BOSQUETS, 60, r. Domrémy. *La femme dans l'armoire. — Les serfs.*
- JEANNE D'ARC, 45, boul. Saint-Marcel. *La traite des blanches. — Raymond veut se marier.*
- ROYAL, 11, boulevard de Port-Royal. *Châtiment. — Folles de printemps. Leçon de fidélité.*
- PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins.
- SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard.
- CINEMA DES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac.
- CLISSON-PALACE, 61-63, rue Clisson.
- EDEN DES GOBELINS, 57, av. des Gobelins. *L'école du mari. — Le loup de soie noire.*
- ITALIE-CINEMA, 174, avenue d'Italie. *Roi du carnaval. — Poupée de Vienne.*

XIV^e Arrondissement

- *MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. *Don Juan.*
- MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine. *Surcouf (en une seule séance).*
- *SPLENDID-CINEMA, 3, rue Larochele.
- *GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.
- PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa.
- ORLEANS-PALACE, 100, boul. Jourdan.
- *LUSSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans.
- VANVES-CINEMA, 53, rue de Vanves. *Mme Récamier. — La vallée pacifique.*
- MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. *Maison sans clef. — Palais de danse. L'Amérique l'a échappé belle.*
- PLAISANCE, 46, rue Pernéty. *Un certain jeune homme. — Invincible. La maison sans clef.*

XV^e Arrondissement

- GRENELLE-AUBERT, 141, av. Emile-Zola. *La guerre sans armes.*
- *LECOURBE, 115, rue Lecourbe. *Le coquin de printemps.*
- SPLENDID, 60, av. de la Motte-Picquet. *Le loup de soie noire. — Le mécano.*
- *CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier. *Le perroquet vert.*

- SAINT CHARLES, 72, rue Saint-Charles. *Le loup de soie noire. — Le torrent de la mort.*
- FOLIES-JAVEL, 109 bis, rue Saint-Charles. *Le soupçon. — Le voile nuptial. Dans les mailles du filet.*
- CAMBRONNE, 100, rue Cambronne.
- CASINO DE GRENELLE, 96, av. Emile-Zola. *Balavo. — Roi du carnaval.*
- GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. *Madame Récamier. — La vallée pacifique.*

XVI^e Arrondissement

- *MOZART, 49, rue d'Auteuil. *Plus fort que Lindberg. — Quand on a 16 ans.*
- ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz.
- IMPERIA, 71, rue de Passy. *Vive le sport. — Débrouillard et C^{ie}.*
- VICTORIA, 33, rue de Passy.
- PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. *Charlot soldat. — A l'ombre du harem.*
- CINÉO, 101, avenue Victor-Hugo. *Sylvia. — Les Serfs.*

XVII^e Arrondissement

- *LUTETIA, 33, avenue de Wagram. *Les hommes préfèrent les blondes.*
- *ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. *Lune de miel. — Quand on a 16 ans.*
- *DEMOURS, 7, rue Demours. *Lune de miel. — Quand on a 16 ans.*
- *MAILLOT-PALACE, 74, avenue de la Grande-Armée. *C'est une gamine charmante. — Ramona.*
- *CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
- VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
- LEGENDRE, 128, rue Legendre. *Le mendiant de Cologne. — Le rappel.*
- CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. *Coquin de briquet. — La folie de l'or.*

XVIII^e Arrondissement

- *PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart. *Clôture annuelle.*
- *GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt.
- *BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès. *Quand on a 16 ans. — L'as de la publicité.*
- *MARCADET-PALACE, 119, rue Marcadet. *Don Juan.*
- *LE SELECT, 8, avenue de Clichy. *L'as de la publicité. — Quand on a 16 ans.*
- METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. *L'as de la publicité. — Quand on a 16 ans.*
- CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle. *L'as de la publicité. — La cousine Bette.*
- STUDIO 28, 10, rue Tholozé. *Gratte-ciel. — Wasser.*

- NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. *Oasis saharienne. — Verdun, visions d'histoire.*
- CIGALE, 120, boulevard Rochechouart. *Les lois de l'hospitalité. Les hommes préfèrent les blondes.*
- ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano. *Mon ami des Indes. — Le train sans yeux.*
- STEPHENSON, 18, rue Stephenson. *Chevalier pirate. — L'irrésistible.*
- PALACE-ORDENER. *L'escalier aux 100 marches. Le fils de Kid Roberts.*

XIX^e Arrondissement

- BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. *Lune de miel. — Tommy Atkins.*
- AMERIC-CINEMA, 146, avenue Jean-Jaurès. *Zigoto aux manœuvres. — Fleur d'Amour.*
- CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre. *Carmen.*
- OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. *Moderne Casanova. — Chevalier Casse-cou.*
- FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. *Le rappel.*
- EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès. *Mariage à forfait. — Actualités. La terreur du Colorado.*

XX^e Arrondissement

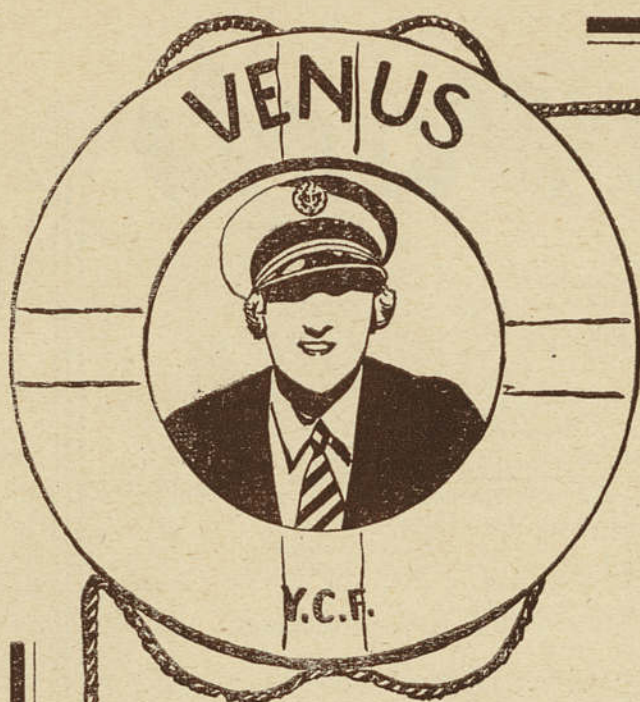
- PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville. *La guerre sans armes.*
- *GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. *Le perroquet vert.*
- FEERIQUE, 146, rue de Belleville. *Deux braves poltrons. — Marche nuptiale.*
- COCORICO, 128, boulevard de Belleville. *Son Excellence le Bouif. — Un cri dans la nuit.*
- LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes. *La femme divine.*
- FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron. *La femme divine. — Nuage rouge.*
- PHOENIX-CINEMA, 28, rue de Ménilmontant. *Plus fort que Lindberg. — Les deux copains.*
- EPATANT, 4, boulevard de Belleville. *Ma vache et moi. — La rose du ruisseau.*
- STELLA-PALACE, 11, rue des Pyrénées. *Madame Récamier. — La vallée pacifique.*
- PARISIANA, 373, rue des Pyrénées. *Moins cinq ! — Quo Vadis.*
- BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet. *Le diable au cœur.*
- GAMBETTA-ETOILE, 105, avenue Gambetta.

ERRATUM. — Dans un de nos derniers programmes, une erreur typographique nous a fait souligner les Etablissements Stritzky. Ceux-ci sont toujours signalés en caractères gras.

Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert

Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours

CINEMONDE FAIT AIMER LE CINEMA.



MARIVAUX
la coquette salle des Boulevards, passe actuellement le beau film "VENUS", d'après le célèbre roman de Jean Vignaud, avec la grande vedette américaine Constance Talmadge.

"CINÉMONDE", d'accord avec les Artistes Associés, organise le
Concours de la Vénus Moderne.

Il suffit d'aller voir le film et de remplir le bulletin ci-dessous pour risquer de gagner 1.000 fr., 500 fr., 250 fr. ou un flacon de délicieux parfum.

CLASSEMENT. - Le classement sera opéré par comparaison avec une liste type établie d'après l'ensemble des réponses, donc garantie absolue de sincérité.

PRIX

1^{er} Prix : **1000** francs en espèces.

2^e Prix : **500** francs, 3^e et 4^e Prix : **250** francs.

Des flacons d'exquis parfums récompenseront les 21 meilleures réponses suivantes.

BULLETIN DE CONCOURS

Comment concevez-vous la "Vénus" moderne ?

- 1^o Teinte des cheveux ?
- 2^o Couleur des yeux ?
- 3^o Taille (hauteur) ?
- 4^o Quel est l'âge de l'artiste qui figure "Vénus" dans le film ?

Règlement du Concours

de la

"Vénus" Moderne

SALLE MARIVAUX

UN TRIOMPHE !!!

**CONSTANCE
TALMADGE**

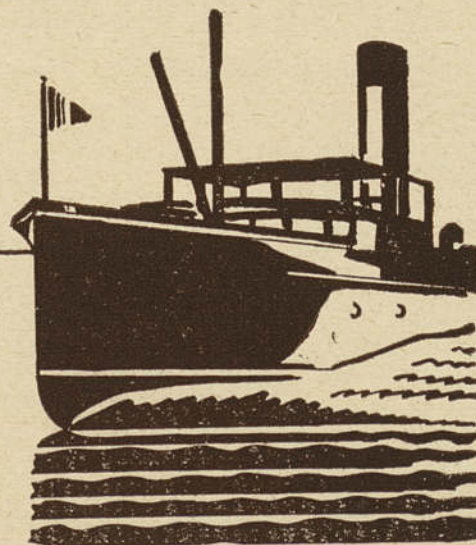
DANS

VÉNUS

AVEC

**André Roanne, Jean Murat
Maxudian**

*Réalisation de Louis Mercantou
d'après le roman de Jean Vignaud*



Adresser les réponses à M. Pierre HEUZÉ, à Cinémonde, 138, avenue des Champs-Élysées (Concours de "Vénus"), Paris